

chemin par la publication de ce journal, qui ne se pèsent pas avec la mesure d'une bonne renommée, mais qui pourraient être aplatis par ce qu'il y a de plus substantiel, par ce qui nous permet de vivre et nous empêche de créer des dettes qui pèsent sur la vie d'un homme quand il n'a pas la perspective de s'en libérer. Le dévouement à son pays et aux œuvres de bien est méritoire, sans doute, nous dirons même qu'il est obligatoire à tout homme qui a à cœur de remplir la mission qui lui a été léguée par la divine Providence; mais si l'on se doit à son pays, on se doit aussi à sa famille dont on ne doit sacrifier les intérêts au préjudice d'une bonne renommée. D'ailleurs MM. les députés de l'Assemblée Législative l'ont si bien compris, qu'ils ne se sont pas contentés de paroles élogieuses à votre égard, mais ils ont été unanimes à recommander au Gouvernement l'augmentation de l'octroi à la *Gazette des Campagnes*, afin de nous permettre de poursuivre notre œuvre avec moins de difficultés et de sacrifices. Nous les en remercions, comme les amis dévoués de la *Gazette des Campagnes* et nos confrères de la presse les en remercieront. Cette recommandation, nous le disons avec bonheur, a été favorablement accueillie par le Gouvernement de Québec, qui a bien voulu augmenter notre octroi: c'est-à-dire qu'au lieu de recevoir \$500 comme encouragement, nous recevrons \$750. Nous remercions le Gouvernement au nom des cultivateurs dont nous sommes le serviteur.

Nos lecteurs nous pardonneront cette digression de notre part, croyant nécessaire de leur faire voir combien, à l'Assemblée Législative de Québec, MM. les députés, presque à l'unanimité, apprécient l'utilité des journaux d'agriculture publiés dans notre Province. Nous avons cru qu'il était important que notre population rurale sache quel cas on fait des demandes de nos députés ruraux qui représentent la population la plus nombreuse comme celle que l'on doit aider plus particulièrement, surtout quand il s'agit de lui procurer une instruction agricole qui lui est essentiellement nécessaire.

C'est à vous, amis lecteurs, de vous montrer dignes de l'intérêt que le Gouvernement et les députés de l'Assemblée Législative vous portent, en aplanissant vous-mêmes nos difficultés: vous le pouvez, en faisant une propagande active pour nous procurer de nombreux lecteurs, de nombreux abonnés dans votre voisinage; c'est l'encouragement qu'il nous faut, afin de nous permettre de travailler activement et avec courage, pour promouvoir vos plus chers intérêts qui sont aussi les nôtres, puisque nous sommes votre plus dévoué serviteur et que notre mission est d'amener le bien-être et l'aisance dans vos familles.

Comme nous le disions en commençant cet article, ce qui importe le plus pour vous procurer l'aisance, c'est d'enrichir vos terres qui, pour un trop grand nombre, sont sur le point d'être épuisées. Nous en avons signalé les causes, c'est à vous d'y remédier et de vous entourer des conseils de ceux qui pourraient vous indiquer les moyens à prendre pour leur donner leur fertilité première, en restituant ce que vous leur avez enlevé.

Si votre terre ne produit pas autant qu'elle le faisait il y a dix ou quinze ans, vous ne devez pas pour cela vous décourager: il faut s'habituer aux luttres des épreuves: c'est le lot des enfants du sol, comme de tous ceux qui travaillent aux œuvres de bien; il faut se mettre à l'œuvre avec plus de courage et surtout avec désintéressement, jusqu'à ce que nous soyons maîtres de la situation. Vous travaillez non seulement pour vous-mêmes, mais pour votre pays que vous devez enrichir par vos sueurs et votre pénible travail: allez-y avec courage, mais surtout avec réflexion et calcul; Dieu vous en bénira et les hommes de cœur qui vivent de votre travail vous en seront reconnaissants.

Par une succession de mêmes récoltes et sans lui rendre en engrais ce que vous lui avez enlevé, votre sol est de mauvaise qualité. Vous pouvez lui rendre sa fertilité d'autrefois, en le fumant bien; il exigera, à la vérité, beaucoup plus d'engrais et de travail qu'un bon sol; mais vous avez aussi l'expérience qu'un bon sol sans engrais et mal cultivé finit toujours par ne donner que de faibles produits jusqu'à épuisement complet. Vous avez l'expérience du passé, faites mieux pour l'avenir.

Comme conclusion, nous disons: La terre, pour donner de bons produits, ne demande que du travail, des engrais, et un jugement sain de la part de celui qui la cultive; qu'avec ces puissants moyens, il ne peut y avoir de mauvais sols; qu'il n'en est même pas qui ne puissent arriver, avec le temps, au plus haut degré de perfection. Un gouvernement ne peut se vanter de posséder dans ses domaines des terres d'une grande production, s'il ne met tout en œuvre pour assurer à son pays,

qu'il n'y ait point de mauvais cultivateurs, en favorisant l'enseignement agricole, par tous les moyens possibles, au moyen de nos écoles d'agriculture et des journaux d'agriculture: en dehors de cela, il n'y aurait que fâcheusement; il faut y aller largement et libéralement. Agir autrement serait diminuer la richesse de notre pays d'une manière alarmante, car personne plus que le cultivateur ne peut contribuer à augmenter la richesse d'un pays. Nous craignons les dynamiteurs! craignons aussi les mauvais cultivateurs: faisons en sorte qu'il n'y en ait pas, car ceux-là sont les destructeurs de notre principale richesse. Ayons soin de nos bons et courageux cultivateurs, en les favorisant par tous les moyens possibles; nous ne disons pas impossibles, car le mot n'est pas français. Rien ne serait impossible à un cultivateur instruit de son art.

En effet, il n'y a point de sol sur la surface de la terre, quelque soit d'ailleurs sa mauvaise nature, qui puisse résister même une année à la puissance d'une bonne culture; et encore, à mesure que la terre grandit, les produits grandissent avec elle à un tel point qu'un sol ne donnant plus signe de végétation peut, en moins de vingt ans, devenir l'égal du sol le plus fécond, tout en donnant des produits plus abondants.

Amis cultivateurs, vous comprenez notre pensée, le but que nous voudrions atteindre, avec votre précieux concours. Ensembles, nous pourrions donner plus de développement à ces réflexions. Nous ne prétendons pas nous instituer votre maître en fait d'agriculture, puisque nous serons toujours heureux de n'être que votre humble et dévoué serviteur. Nous ne demandons qu'une chose pour agir de concert avec vous, dans le but de promouvoir la plus belle des causes: l'agriculture, dont vous êtes les plus nobles instruments. Associez nous à vos labeurs comme aux joies de votre foyer domestique, on nous acceptant, chaque semaine au milieu de votre famille, pour causer ensemble d'agriculture. La *Gazette des Campagnes* veut être votre meilleur et votre plus fidèle ami. Elle connaît vos besoins et elle sait apprécier vos pénibles labeurs; elle veut y prendre part dans la mesure de ses forces, de ses moyens et de ses connaissances marquées au coin de ses constantes observations et de l'intérêt qu'elle vous porte. Acceptez-la comme une conseillère aussi désintéressée qu'elle est sans prétention. Elle a une mission à remplir, et elle la veut remplir avec votre précieux concours et vos bons conseils. Abonnez-vous à la *Gazette des Campagnes* qui est une sentinelle vigilante de vos propres intérêts, puisque les vôtres sont les siens.

RECETTES

Procédé pour le nettoyage des tonneaux.

On met dans chaque tonneau 2 ou 3 pintes de chaux vive et 5 ou 6 pintes d'eau, et on ferme la bonde. Une heure après on double la dose du liquide, on secoue le tonneau de manière que les parties soient parfaitement rincées. Au bout de cinq ou six heures, on lave à plusieurs reprises avec de l'eau froide et on termine par un rinçage avec une pinte ou deux de vin.

Engrais des vignes.

Le meilleur de tous les engrais pour les vignes se trouve dans le charbon de terre, ainsi que dans la scorie de fer soigneusement brisée et presque en poudre. Ces cendres mêlées avec de la bonne terre de jardin, ont fait, pendant trois ans de suite, doubler les produits d'une vigne sans fatiguer le cop. On sait aujourd'hui qu'on peut également tirer un parti très avantageux, en agriculture, de la cendre de houille mêlée aux matières fécales; qu'elle a la propriété d'en opérer rapidement la dessiccation, et de les mettre dans le cas d'être employées promptement, avec facilité et avantage, au lieu d'avoir besoin de subir les préparations lentes à l'aide desquelles il fallait préalablement les convertir en poudrette.

A VENDRE

BETAIL AYRSHIRE,

COCHONS BERKSHIRES,

VOLAILLES PLYMOUTH ROCK

S'adresser à

M. LOUIS BEAUBIEN,

16, Rue St Jacques, MONTREAL